

Creux barométrique

André Girard

Number 54-55, Fall 1992

Le dimanche

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15058ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Girard, A. (1992). Creux barométrique. *Moebius*, (54-55), 114–121.

CREUX BAROMÉTRIQUE

André Girard

N'importe quel milieu est mis en scène. Même la lumière...

Cesare Pavese
Entre femmes seules

— Il va pleuvoir.

— Tu crois?

Elle fermera les yeux en espérant la pluie. Elle aime quand il lui joue de cette façon dans les cheveux. Extra légère, elle scénarise déjà l'orage du siècle, elle s'amuse à prévoir le discours de l'homme. Pas très génial, Forcade, c'est évident qu'il va pleuvoir. Mais qu'est-ce qu'ils ont tous à se prendre au sérieux, à vouloir sans cesse jouer les devins. Il va pleuvoir!

Bientôt, je le sens, il va se retrancher dans son personnage de bibliothécaire efficace. Si prévisible, cet homme, d'un rationnel consommé. Allez, ne sois pas timide et installe-moi un brin de folie dans les cheveux. Je t'entends déjà, Forcade, tu sais. Charlotte, me diras-tu le plus sérieusement du monde, comme si j'avais encore quinze ans, Charlotte, il vaudrait mieux quitter l'endroit et courir vers l'abribus le plus proche. Allez, laisse tomber tes nuages

inquiétants, embrasse-moi plutôt les paupières. Oui, oui, comme ça. Tes lèvres. Oh! tes lèvres! Que j'aime, que j'aime.

Homme tranquille, fonctionnaire un peu trop civilisé, respire un grand coup et contente-toi de me prendre. Oui, comme c'est doux. Le ciel est à ce point incertain, Forcade, la ville est déserte et nous avons toute la journée. Ne casse pas le rythme. Pauvre quadra prévisible, j'imagine aisément que jusqu'à ce jour, nul orage ne t'a encore plaqué les vêtements sur le dos. Je vais te retenir de force, moi, ici même, sous cette pluie qui viendra, j'en suis certaine. Je vais te souder au gazon et nous roulerons jusque dans le bosquet d'à côté. Ta chemise blanche va prendre des couleurs et la mienne aussi, tu verras. Ça va dégager puissamment, Forcade, c'est certain, mais tu ne t'en sentiras que mieux.

Mais qu'est-ce qui lui prend? Si elle persiste à m'embrasser de cette façon et à s'agripper à ma chemise, on va se faire avoir par le déluge et de quoi aurons-nous l'air? Tu n'es pas sérieuse, Charlotte, tu n'es vraiment pas sérieuse. Sais-tu seulement que ton Werther se sent presque ridicule, qu'il hésite entre tes jolies paupières et l'abribus? Le sais-tu? Mais elles sont si douces, tes paupières. Quel fantasme idiot, aussi, les paupières. Je ne sais pas, c'est plus fort que moi. C'est qu'il y a l'œil, le vertigineux regard de l'autre qui vous ramènera toujours à l'irrévocable. Le jour de ta mort, que je t'aime ou te déteste, je ne pourrai rien. Sauf t'offrir mon impuissance. Détresse animale, renouvelée à chaque clignement.

— Il va pleuvoir, Charlotte.

— Et après.

— T'es pas sérieuse.

Il me demande d'être sérieuse, maintenant. Platitude, quand tu nous tiens. Plus jamais sérieuse, Forcade, tu m'entends, plus jamais. Et puis l'air est si bon, goûte un peu. Le silence en devient palpable. Tu te rends compte, un tel calme au cœur même de la ville. Avec cette muraille de pierre, on entend à peine la rumeur de la rue. Et puis tu sais, j'en ai ras le bol, moi, de la sérieux à tout prix, de la vie à peine entachée à quarante ans, des REÉR autogérés pour contre-bassiste de l'OSM. J'ai mis une croix sur le prévisible,

Forcade, il me semble te l'avoir déjà dit. Si tu savais encore toute la chaleur qui monte en moi. Je ne te l'avouerai jamais de vive voix, mon grand, mais j'espère cet orage depuis si longtemps. Tu verras, cette mèche de cheveux rebelle, elle viendra se plaquer sur ton front, elle se fichera dans tes yeux et tu seras beau, mon grand, tu seras beau et touchant comme un petit garçon mal pris. Et je te sauterai dessus.

Misère! quelques gouttes déjà, le tonnerre au loin. Nous serons bientôt trempés comme deux stupides et de quoi aurons-nous l'air. Charlotte, pourquoi ne pas retourner dans cette chambre d'hôtel? Ça nous avance à quoi de braver l'orage, tu veux me le dire? Tellement bien dans cette chambre. Au bout du monde mais si près l'un de l'autre. Charlotte, le café noir de ce matin te monterait-il à la tête? Dis-moi, ce puissant baiser, cette agression soudaine, cette étreinte dévorante, fleurant la rage ou le désespoir, je ne sais plus, je ne saurais dire, c'est un effet du creux barométrique?

Oh! belle Charlotte, tu n'es pas obligée de répondre. Allez, prends-moi jusqu'à essoufflement, déchire-moi tout sur le dos si tu veux. Personne, tu m'entends, personne avant toi ne m'avait touché de cette façon. Sauf peut-être cette fille rencontrée un soir dans un terminus d'autobus, au Minnesota. Quinze ans déjà. Jamais revu cette fille. Et puis tu sais, on n'en demande pas tant à une pute. La pute idéale n'a pas à s'aventurer aussi loin et c'est équitable pour nous tous. D'ailleurs, oser en demander plus, ce serait un bris de contrat ou le comble du mauvais goût. Ou les deux à la fois, tiens.

— Il pleut, Charlotte. Il vaudrait mieux...

Laisse tomber ton abribus, Forcade, il est déjà trop tard.

Misère! de quoi aurons-nous l'air? Ça pue le chien mouillé. Je crois bien que nous ne pourrons jamais atteindre cet abribus.

— Tu n'es vraiment pas sérieuse.

— Tu m'énerves, Forcade. Où veux-tu en venir?

— De quoi aurons-nous l'air?

Forcade, si tu avais eu le moindre don pour la musique, j'imagine que tu aurais choisi le tuba. Trois pistons, pas trop compliqué, le temps de voir venir. Soyons délicate, ou-

vrons-lui la chemise d'un cran. Je t'aime, Charlotte, je t'aime beaucoup plus que tu ne le crois, mais sache que tu m'étouffes parfois. Avant toi, j'étais heureux, d'une certaine manière. Une pute de temps à autre mais jamais le dimanche. Mercredi ou vendredi, toujours en après-midi. Mon corps n'en demandait pas plus et c'était la paix dans le ménage. Douzième étage tranquille, seul au monde et bien dans ma peau. Selon mon humeur, ça pouvait durer dix minutes ou trois heures. Toujours en après-midi, histoire de voler du temps à l'université. Si le recteur savait, carto-thécaire payé pour faire l'amour, chambre d'hôtel délinquante et puissance ajoutée.

Avant toi, Charlotte, le dimanche était jour de repos total. Ne me demande pas pourquoi. Je n'en sais rien, c'est peut-être une histoire de cloches. Mais voilà, j'aime ton haleine, ta démarche, ton discours discordant. Charlotte, je t'aime jusque dans ta façon d'attaquer les cordes de ta contrebasse. Tu ébranles mon ordinaire et voilà mon problème; j'aime aussi.

— Il pleut, Charlotte.

C'est en toi qu'il pleut. C'est ça ton problème. Jamais touché un homme à la gestuelle aussi douce, jamais rencontré un homme aussi touchant de rigidité. Clous d'acier. Il pleut en toi des clous d'acier, Forcade. Ça vous alourdit un homme, ça vous réduit à néant tout espoir de légèreté, ça vous colle au plancher à jamais. Cartothécaire! Ce n'est pas la cartothèque qui me tue, Charlotte, c'est ma propre vision de la cartothèque. Gestion de l'information, gestion de l'indexation, gestion de la classification, gestion du personnel. Gestion au cube, jusqu'à prévoir méthodiquement mes temps libres, jusqu'à aller en perdre mes nuits insomniaques dans mon cimetière d'atlas, d'ouvrages de référence, de thèses, photos aériennes, monographies, rapports géologiques et cartes bathymétriques. Avant toi, Charlotte, avant toi, peut-être un jour aurai-je le courage de te l'avouer franchement, il m'arrivait souvent de passer des nuits entières à la cartothèque.

Je ne veux rien savoir de tes vies antérieures et je me fous royalement de ta cartothèque. C'est aujourd'hui que je t'aime, ici, présentement, entre ce bosquet et l'abribus. Tu

me prends si bien, Forcade, tu sais me prendre mais je te sens froid et distant, tout à coup. Ce tonnerre au loin, rien pour m'inspirer confiance. Le temps idéal pour faire l'amour, Charlotte, je te l'accorde, mais quelque part à l'intérieur. J'aurais dû suivre ma première idée et aller au cinéma. Solitaire devant mon écran, seule avec ta contrebasse. C'eût été plus sage, il me semble, à tout le moins beaucoup plus sec et pour toi plus productif.

— Qu'est-ce qui t'arrive, Charlotte?

— Rien.

— Ça va pas?

— C'est la pluie, je suppose.

Tu m'irrites, Forcade, lorsque tu deviens si robotique. Tu m'irrites mais je ne peux t'en vouloir. C'est moi qui suis venue mettre le bordel dans ta vie tranquille et sans histoire, c'est moi qui ai posé ma grosse patte sur ta corde raide. Ce n'est pas la pluie, Charlotte. J'ai tout compris. La pluie n'a rien à voir, nul besoin de me faire un dessin. Que veux-tu, j'ai toujours détesté me faire surprendre par l'orage. Je voudrais mourir, Charlotte, me fondre en toi pour renaître enfin et braver tous les tonnerres. Me nourrir de tes folles idées, de ta rage de vivre, de cette puissance de femme qui manque à ma culture. Comment tu fais, musicienne de la dérive? Comment en arrive-t-on à afficher une si belle insolence? Vois ton chemisier. Taché intégralement d'herbe et de terre et tu t'en amuses. On croit rêver et ça me tire un sourire. Regarde-moi, Charlotte, tu me pardonnes? Évidemment que je te pardonne, carto-thécaire prévisible.

— Aïe! tu me pinces!

— C'est pas moi, Charlotte, c'est la grêle.

La grêle! Ne manquait plus que ça. Vrai que ça pince. Le dos, les épaules, tes bras, ton visage, nous sommes cuits. Ma foi, il a raison. Et ça tombe dru. Roulement de tambour et cristaux de lumière sautillant tout partout. Comme c'est beau. Oh! Charlotte, comme tu es charmante des grêlons plein les cheveux, j'en oublie presque la mitraille. Tu me râpes le cou, Forcade, tu aurais pu te raser.

— Plus fort, j'ai rien entendu.

— Tu me râpes le cou.

— Et toi, tu m'arraches les cheveux. Ça devient carrément infernal. Tirons-nous de là, roulons sous le bosquet. Tu t'agrippes? Hop là!

Pas trop de mal, Charlotte? Dououreux pour les épaules mais ça va aller. Ce vent, cette bourrasque soudaine, on se croirait dans l'œil du cyclone. Écoute-moi tomber cette grêle sur le gazon, l'asphalte, l'abribus; on ne s'entend plus respirer. Et ces grands arbres qui craquent de partout.

Tu t'amusais à braver l'orage, voilà maintenant que les dieux nous en font voir. Mieux qu'au cinéma, Charlotte, beaucoup mieux qu'au cinéma. Bien fait de ne pas m'y rendre. Avec un peu de chance, peut-être aurons-nous droit à une éruption volcanique. Allez, relève-toi que je puisse te réchauffer le dos, comme ça. Oh! que j'aime, Forcade, que j'aime.

— Tu sais me prendre, toi.

— Tu es d'une si belle insolence, toi.

Vue imprenable sur l'état d'urgence. Cette branche ne tiendra pas le coup, Charlotte, elle va finir par s'effondrer, elle va finir par céder et aller s'écraser sur la haie ou contre le mur de pierre. Terrible bourrasque. Chemisier tout crotté, sale, dégoulinant, translucide, c'est joli sur tes épaules, c'est d'un chic photogénique autour de tes seins. Ça vous dégage une forte odeur à la hauteur du col. Herbe humide et terre noire, ozone et rosier sauvage. C'est quoi ton parfum? Je me sens si bien. Il grêle, Charlotte, et je me sens si bien. Tu t'es mise à grêler de toutes tes particules dans un jardin mortellement rectiligne et tu bouscules mes idées reçues. Dis-moi donc, contrebassiste ébouriffée, c'est quoi ta recette?

— C'est quoi ta recette?

— Quelle recette?

— Celle qui vous déconstipe son homme.

Je ne saurais répondre, Forcade. Manque de distance envers mon propre personnage. Question d'attitude ou de latitude, je ne saurais dire. Mais soyons lucides, Forcade, habitudes, lassitude et platitude mèneront toujours à l'hébertude. Maintenant, montre ton visage que j'enregistre les plis de ta hardiesse. Comme tu es beau sous la grêle. Tu as vu l'éclair? Moi non, mais il est venu magnifier l'extrême

fragilité de ton regard. Quel coup de tonnerre, dimanche d'apocalypse. Tu es drôle. Si le directeur de la bibliothèque te voyait dans cet état, il te relèverait de toutes responsabilités, c'est certain. Et je crois bien que je ne pourrai jamais réprimer le sourire qui me chatouille déjà les pommettes, Forcade. Tu fais tellement petit garçon mal pris.

— C'est mon «déconstipé» qui te fait sourire ainsi?

— Cette mèche rebelle, plutôt. Tu as beau la ramener par en arrière, elle te retombe toujours dans les yeux.

— Je vais la faire couper.

— Sacrilège, barbare, idiot!

Barbare, idiot. Droit au but, avec toute la candeur du monde. Charlotte, sache que personne avant toi ne m'avait traité de la sorte. Allez, embrasse-moi que je t'enveloppe. L'idée même de vouloir assiéger ta bouche, tes paupières, tes neurones me fera toujours oublier cette maudite branche, celle qui tanguait dangereusement au-dessus du mur de pierre. T'assiéger les neurones, Charlotte, entrer en toi, te saisir jusqu'à la moelle, explorer tes sensibles recoins, répondre à ta manière aux stimuli les plus fous. T'as entendu le déchirement des écorces? T'as entendu la chute des corps? Je crois bien qu'une vitrine quelque part vient d'éclater. La branche s'est finalement détachée du tronc et on s'en fout, Charlotte, on s'en fout. C'est Musil qui disait qu'un homme n'est jamais aussi heureux que lorsqu'il réussit à se comporter comme il l'avait souhaité dans son adolescence. Longtemps que ça m'était arrivé, Charlotte, très très longtemps. Tu fais si collégienne, aussi, avec tes cheveux mouillés, tes douces paupières humides et ton chemisier translucide.

Il faudra profiter de la prochaine accalmie, Forcade, sinon nous finirons par attraper froid. Tout à fait d'accord, belle musicienne. La chaleur d'une chambre d'hôtel, ça te dit quelque chose? Oh oui! Forcade, ça me plaît.

— Ça va bientôt se calmer.

— Tu crois?

La grêle, ça ne dure jamais longtemps. C'est évident. T'as vu l'abribus? L'autre se balance toujours, elle va mourir avec son tronc. Vite, le premier taxi qui passe est à nous. Non mais, regarde-nous, de quoi aurons-nous l'air?

Le tonnerre, tu entends le tonnerre? Un petit coup de cœur. Tu vois les éclairs? Ne séchons pas sous la pluie. Allez, on y va. Et ça vous fouette au visage, ça vous donne des allures de cordes à linge qui claquent et, lorsque vous mettez enfin le pied sur le trottoir, vous vous faites à l'idée que votre propre personnage s'est peut-être trompé de décor. Et puis tous ces débris d'abribus sous le feuillage. Même la lumière est mise en scène, même la lumière.